



L'Histoire de Yotsu Shoku

« Donner, c'est donner, reprendre, c'est voler... Donc,
oui, je garde ton cadeau... »
Yotsu Shoku

L'école Ikoma a toujours fait son devoir : écrire l'histoire de l'Empire avec fidélité, afin que nul n'oublie ses héros, ses tragédies, ses heures glorieuses comme ses heures sombres. Nous sommes dédiés à transmettre, à apprendre à l'Empire son passé, mais aussi son présent parfois. Ainsi, nous devons régulièrement écrire les histoires des grands personnages de l'Empire, alors qu'ils sont encore en vie. Aujourd'hui, et ainsi que l'a sagement décidé notre Ambassadeur à la Cour, Kitsu Tsuki, c'est au Daimyo des Yotsu, Shoku, que nous offrons le privilège d'entrer dans les histoires Ikoma.

Shoku naquit d'un ronin sans grade, sans gloire, dont nul ne connaît les origines. Ronin, sans doute, depuis plusieurs générations, celui-ci, nommé Yotsu, vivait comme tant d'autres, de services rendus, parfois vendus à de petits seigneurs, d'une protection échangée à des paysans contre un toit et de la nourriture. On ne sait que peu de choses sur ce dénommé Yotsu, si ce n'est qu'il était proche, et apprécié, de la paysannerie. En effet, il ne pouvait avoir, de sa position, aucune importance sur le destin de l'Empire. C'est en tout cas ce qu'aurait pensé nombre de samouraïs, oubliant par là même l'enseignement sans pareil du très glorieux Shinsei : l'homme est le seul être à pouvoir modifier le cours de son destin, ainsi tout homme peut changer le cours du monde.

Yotsu n'avait au monde que trois choses pour lui : son bras, que l'on a dit depuis des plus vaillants ; son honneur, qui malgré sa position fort basse ne souffrait pas de taches ; et enfin ses enfants, déjà nombreux alors qui seraient sept ensuite.

Il lui fallut les trois pour changer son destin et celui de l'Empire.

Règnait alors en maître sur l'Empire, Hantei le trente-huitième, droit et noble en toute chose, exemple pour beaucoup et supérieur pour tous. Les Kamis, depuis peu, avaient béni son règne d'un jeune prince héritier qu'il nomma Sotorii. La très glorieuse épouse du Prince Rayonnant attendait même alors leur deuxième enfant, dont les prêtres disaient qu'il serait des plus grands et

qu'il saurait régner de manière inoubliable si l'occasion un jour à lui se présentait.

Afin de faire bénir cette naissance à venir par les plus grands des maîtres, l'Impératrice fit donc, accompagnée du jeune héritier Sotorii, à la fin de l'hiver, le voyage jusqu'aux lointaines terres du Phénix.

C'est alors qu'elle rentrait à Otsan Uchi, avec toute son escorte, que le pire arriva.

Des buissons, des collines, de partout alentour, surgirent guerriers, ronins, mais surtout, pis que tout, maho-tsukais en nombre. L'assaut fut fulgurant, la magie la plus sombre, faisant ruisseler le sang, ne laissa aucune chance aux vaillants défenseurs. Déchirés par les pouvoirs donnés par l'Outremonde, débordés par le nombre, ils faillirent tous à leur tâche et moururent sur le champ. Seule l'Impératrice, et le prince héritier, furent épargnés alors par les maho-tsukais.

Ils furent emmenés loin, à l'écart des chemins. Nulle trace ne fut laissée, et l'assaut si rapide, si loin de tout refuge, et si bien préparé, laissait penser alors à notre Impératrice qu'elle était, et son fils, perdue et sans recours.

Le destin, cependant, en voulut autrement.

Car le ronin Yotsu, lui, se trouvait fort proche, accompagné aussi de ses quatre enfants. Il entendit l'assaut et prit en chasse d'abord la troupe de nécromants sans se douter vraiment de qui ils emmenaient.

C'est peu de temps après que les maho-tsukais firent enfin une halte. Ils étaient attendus par d'autres de leur secte et qui visiblement, avaient depuis longtemps, préparé l'occasion. De fait, tout était là, pour un rituel bien sombre : autel de sacrifices, disciples fort nombreux, et outils des plus sombres, quelques victimes aussi, inconscientes elles, prêtes au sacrifice.

Yotsu vit que, au centre, fut mise dans une cage, une dame de rang qu'il ne reconnut que, ne l'ayant jamais vu, à ses atours et mons. Son cœur fit un arrêt, comprenant enfin qui, sitôt la nuit tombée, serait ainsi sacrifiée aux démons de Jigoku et aux pouvoirs du sang. Il comprit aussi vite que le jeune samouraï, attachée à la cage, n'était autre que le seul, l'unique prince héritier de tout l'Empire d'Émeraude.

Yotsu cacha alors ses enfants prêt du camp et se faufila doucement, dès la nuit tombée, au milieu des cultistes, leurs gardes et leurs disciples. Des années de forêt, d'errances et de chasses, lui furent plus que précieux. En effet, il passa entre gardes et nécromants et atteint la prison de notre Impératrice. Il mit le front en terre, attendant qu'elle lui parle.



Si Yotsu ne faisait alors, que respecter, et le plus justement, le protocole voulu, sachant à quel point il se trouvait indigne de la présence de celle qui régnait sur le monde ; la Princesse, cependant, en fut fort touchée.

Mais fidèle à son rang, elle n'en laissa rien paraître, ni doute ni désespoir, elle murmura seulement au ronin à ses pieds comment il se nommait.

« - Je me nomme Yotsu et ne suis qu'un ronin. Je vous demande madame, et le plus humblement, l'honneur démesuré, au vu de mon statut, de mourir pour vous, d'affronter ces assassins, ces servants de l'enfer.

- Ronin, si tu m'écoutes, si tu me reconnais la moindre autorité, tu ne mourras pas ce soir. Je ne te demande qu'une chose : sauve le prince héritier. Je mourrais sans regret pour qu'il soit épargné. Sauras-tu réussir ?

L'affaire est délicate, divine majesté, ces hommes sont fort nombreux, et fort organisés, ils me rattraperaient trop rapidement je crois... »

Le ronin réfléchit, les yeux posés au sol, cherchant par quel moyen il pourrait accéder à ce vœu, à cet ordre : sauver le fils des cieux. Il releva la tête.

« - Le prix en est élevé mais j'en vois le moyen.

- Faites, alors c'est un ordre.

- J'en suis très honoré. Et ce prix, pour vous servir, je le paie sans le moindre regret, car c'est là bien le moins que doit un samouraï à son impératrice. »

Yotsu repartit alors à l'extérieur du camp, jusqu'au refuge où il avait fait cacher ses enfants. Il y avait là l'ainé, nommé Okakura, puis Shoku et enfin, les jumelles très jeunes : Seou et Seiki. Yotsu les regarda, jugeant ses deux fils, ses yeux plus sombres et durs qu'ils ne les avaient jamais vu. Il jugea de leur taille et son regard se fixa enfin sur le plus vieux. Sans un mot, il lui fit signe de le suivre sans bruit. Ainsi, c'est père et fils qu'ils revinrent à côté de la prison retenant la noble impératrice ainsi que son jeune fils. Yotsu toucha la terre devant le jeune prince :

« - Fils des cieux, enlevez votre manteau et confiez-le moi, je vous en prie. »

Le jeune prince hésita, les événements passés l'ayant sans doute déjà, fort déstabilisé, les ordres d'un ronin lui semblèrent déplacés.

« - Mon fils, glissa alors la digne impératrice, faites ce que l'on vous dit, que ce soit une leçon : car il faut quand on règne savoir reconnaître l'honneur et le courage dès le premier regard. »

Et c'est Okakura qui saisit le manteau qu'ôtait alors le prince, lui donnant en échange un kimono usé, épais et fort rugueux. Une fois vêtu de l'impériale dépouille, le jeune Okakura se laissa attacher par les soins de son

père en lieu et place du jeune Sotorii. Yotsu s'inclina bas devant son jeune fils, reconnaissant en lui un samouraï des plus nobles, ce malgré son jeune âge.

Il eut, certains le disent, un dernier regard, pour la Princesse Impériale. Et les mêmes disent qu'alors celle-ci lui murmura :

« - Soyez béni, Yotsu.

- Je ne mérite pas tant, ce n'est que le devoir de tout samouraï, aurait-il répondu. »

Entrainant avec lui le jeune Sotorii, Yotsu quitta alors ce lieu de maho, de rites démoniaques alors que la Lune se levait dans le ciel et que les cris des premiers sacrifices allaient vite retentir. Il retrouva ses enfants et ne leur dit qu'une chose :

« - Jusqu'à nouvel ordre, ce garçon est votre frère, vous lui obéirez comme je le ferais. »

Yotsu et ses enfants cachèrent ainsi pendant plusieurs longues semaines l'héritier impérial, cheminant prudemment vers Otsan Uchi, ne prenant aucun risque. En effet, le stratagème pouvait avoir été rapidement éventé, ou d'autres conspirateurs pouvaient récidiver si ils apprenaient que le jeune héritier parcourait la campagne en n'étant protégé que par une seule lame.

Ainsi, pendant plusieurs semaines, Yotsu Shoku et le prince héritier, Hantei Sotorii vécurent-ils ensemble sous l'égide du ronin Yotsu. Expérience qui, bien de manière sans doute fort différente, laissa des traces aux deux hommes, appelés par ailleurs à se retrouver plus proches qu'ils ne l'imaginaient de nombreuses années plus tard.

Le ronin avait alors un dilemme, qu'il partagea avec ses enfants. Comment approcher l'Empereur de Rokugan et lui annoncer que son fils était sauf. En effet, tous pensaient que le jeune héritier était mort avec sa mère, l'Empereur lui-même ayant décrété un deuil. Yotsu soupçonnait trop des complicités proches de l'Empereur pour se permettre d'envoyer le jeune prince seul.

Ainsi, il attendit un jour de fête où l'Empereur se rendait dans les Temples Seppun. Il se plaça dans la foule, au bord de la route traversant les terres impériales, avec à ses côtés son fils Shoku et le jeune prince. Alors que l'Empereur allait les dépasser, c'est Shoku qui s'élança entre les gardes impériaux. Yotsu aurait-il tenté la même chose qu'il aurait été tué dans l'instant, mais l'enfant désarmé fut arrêté de la main par un garde Seppun.

Shoku put s'écrier : « Majesté, votre fils est vivant, laissez-nous approcher ! »

Un des seppuns alors, dégaina son katana, dans



l'intention expresse d'exécuter l'enfant, ce jeune ronin qui avait osé adresser la parole à son Altesse Impériale. La lame était déjà en route quand la main de l'Empereur, d'un geste sur et sans équivoque, l'arrêta.

« - Parle, ronin. Vite. »

Shoku se jeta au sol, face contre terre. Il s'était adressé à l'Empereur et il n'était pas encore mort. L'Empereur lui avait parlé. Il n'hésita pas plus d'une seconde, agissant déjà comme le samouraï qu'il deviendrait. Son père lui avait enseigné l'immédiateté, l'action juste.

« - Votre fils est vivant. Dites à vos gardes de laisser passer mon père. »

L'Empereur eut un faible sourire. Le visage du capitaine de sa garde était cramoisi.

« - Je supposerais magnanimement qu'il s'agissait là d'une humble suggestion et non d'un ordre. Non que cela fasse grande différence si tu ment... »

Il fit un geste et les gardes s'écartèrent avec prudence. Yotsu s'avança parmi eux et arriva devant le Prince Rayonnant, écarta son manteau pour révéler le prince héritier habillé des hardes d'un ronin. Yotsu se jeta alors au sol sans un mot, aux cotés de son fils. Le jeune prince s'inclina devant le maître du trône, visage fermé :

« - Votre Majesté, j'ai le malheur de vous apprendre que votre épouse, l'Impératrice Rayonnante, est perdue. Votre héritier, par bonheur, fut sauvé des mains des maho-tsukais qui comptaient mettre fin à la lignée impériale. »

L'Empereur considéra son fils quelques instants avant de se tourner vers le ronin Yotsu.

« - Je suis heureux que mon fils soit vivant. Ronin, relève-toi. Malgré ton statut et la situation dans laquelle tu mets la garde impériale, malgré tes manières, tu mérites une récompense... »

L'Empereur fit un signe nonchalant de la main et un vieil homme s'avança. Il s'agissait du très honorable Miya Yoto, Daimyo des Miya. Le vieux samouraï s'inclina très bas devant l'Empereur puis, une seconde fois, devant le ronin Yotsu, toujours courbé au sol. Il sortit alors de quoi écrire.

L'Empereur déclara :

« - Par la volonté Impériale, à partir de ce jour, le ronin Yotsu verra son nom ajouté aux archives impériales et pourra le transmettre à sa descendance. Ceci étant, il peut maintenant être remercié pour ses services au trône : à partir de ce jour, les porteurs de ce nom seront toujours accueillis au sein de la Cour Impériale. Qu'il en soit ainsi, par la parole du divin Hantei le trente-huitième, maître du Trône d'Émeraude. »

Le Daimyo Miya s'approcha alors de sa gracieuse

majesté et lui tendit l'encre et le document. Le divin Hantei apposa ainsi son sceau sur l'édit. Il en détourna alors les yeux et fit signe à son escorte de se remettre en route. Le cortège s'ébranla devant le ronin Yotsu et son fils, toujours agenouillés. Un seul membre du cortège impérial prit du retard, le très ancien Daimyo des Miya. Il s'inclina devant les deux ronins une nouvelle fois puis déposa devant Yotsu l'Édit Impérial.

« - Je n'oublierais pas plus que vous ce qui vient d'être dit. Mais je crois qu'il serait plus approprié que vous conserviez ce document, honorable Yotsu. Il vous évitera au moins de trop user votre lame face aux incrédules. »

Miya Yoto eut un léger sourire avant de se hisser sur sa monture et de se lancer à la suite du cortège impérial. Ce ne fut que lorsque la poussière de son passage fut retombée que Yotsu se redressa et ramassa l'Édit Impérial. Il le glissa sans grande cérémonie dans son kimono et tendit la main à son jeune fils.

Alors qu'ils s'éloignaient tous deux de la route, les paysans et marchands rassemblés pour le passage de l'Empereur leur laissèrent un large passage, évitant toute remarque ou tout regard qui aurait pu contrarier ce ronin qui recevait récompense du Prince Rayonnant. Le jeune enfant se tourna alors vers son père :

« - Est-ce tout, père ?

- Nous avons fait notre devoir, nous sommes en vie et la journée ne fait que commencer, que voudrais-tu de plus ?

- Je... je pensais que l'Empereur serait plus généreux, plus expansif aussi...

- Ha ! Il a déjà été plus généreux qu'il ne devait, à nous de savoir faire de notre mieux avec cette récompense, mon fils... Yotsu Shoku ! »

Le jeune homme sourit. Il aimait le son de son nouveau nom. Le nom d'un vrai samouraï. Il n'était déjà plus un ronin anonyme, il se mit à rêver que ce ne serait qu'un premier pas...

Jn'en avait d'ailleurs pas fait plus qu'une dizaine, perdu dans ses pensées, qu'il heurta violemment, tête fichée dans le ventre, un vieil homme de haute taille. Il était vêtu de bleu, un bleu au reflets verts et coiffé comme un prêtre, de bleu également. Il baissa son regard vers le jeune garçon, qui ne semblait pas vouloir tomber à genou, ni même s'excuser.

Le vieillard rit alors et le son de sa voix niait les longues années inscrites sur son visage.

« - Serais-tu, samouraï, déjà si aveuglé. L'honneur que tu reçus t'a-t-il donc déjà fait perdre autant la tête ?



- Maître, pardonnez mon fils, il ne pensait pas à mal, je...

- Ne t'inquiètes pas, Yotsu, je n'ai rien contre ton fils, bien au contraire. Je vous attendais tous les deux : toi car mon message est pour toi, lui car il pourrait être une part du message.

- Un message ? Je suis honoré mais qui êtes-vous ?

- Je me nomme Kuro, mais cela importe peu aujourd'hui, je ne suis qu'un messenger. J'apporte une prophétie, qui sera bien ou mal, le choix n'est pas le mien et n'est pas encore fait.

Yotsu resta sans voix, et Shoku recula.

- Cette prophétie est simple : Des rangs des Yotsu, une fortune naîtra.

- Mais Maître, dit Yotsu, je ne comprends pas, comment cela pourrait-il se révéler un mal ?

- Là est bien, je le crains, toute la difficulté. Il vous faudra sans doute, répondre en premier lieu à cette simple question, afin que cette prophétie, ne devienne pas bien vite une malédiction. »

L'homme s'inclina, un sourire rassurant ornait ses vieilles lèvres. Il s'éloigna sans hâte, laissant pour un moment et le père et le fils, sans voix et sans mouvement.

Leur nature, cependant, reprit vite le dessus et le ronin Yotsu aidé de sa famille se mit rapidement à l'ouvrage. Ils entreprirent d'établir une demeure, de cesser leurs errances. N'ayant ni droits, ni titres, mais voulant cependant résider à portée de cheval de la Cité Impériale, ceux-ci prirent possession d'une très ancienne ferme, sise en périphérie des plaines impériales, une région fertile, calme et peu fréquentée. La vie y était douce jusqu'à ce qu'il y vienne une troupe à cheval.

A sa tête se trouvait un jeune Daimyo Licorne, de fort méchante humeur. Il sauta jusqu'à terre et frappa violemment la porte de la demeure. Yotsu vint lui répondre, s'inclina poliment.

« - Mon seigneur, c'est trop d'honneur que de vous recevoir ici...

- Tu oses, ronin ! Sais-tu sur quelles terres tu te trouves ?

- Les paysans m'ont dit qu'elles étaient depuis bien longtemps abandonnées, ils ont pu faire erreur, ne les en blâmez pas.

- Ce ne sont pas eux que je compte blâmer, ronin puilleux, mais bien toi, qui occupe mes terres sans nul droit de le faire !

- Vos terres, seigneur, je croyais qu'il s'agissait des

plaines impériales.

- Certaines parties des plaines furent confiées à des Daimyos de clan, ces terres le furent à mon grand-père pour élever la monture de sa Majesté Impériale.

- Ceci est fort instructif et je vous en remercie, acceptez s'il vous plaît, mes plus plates excuses pour une telle ignorance.

- Je n'accepterais aucune excuse, ronin !

Le jeune Daimyo alors recula de trois pas, retourna son saya et se tint immobile.

- Shinjo Sairu sera mon témoin, dit-il en indiquant du menton un membre de sa suite.

Yotsu se tourna vers l'intérieur de sa demeure et appela. Une jeune garçon, transpirant et bokken à la main arriva en courant.

- Mon fils Shoku sera le mien.

Yotsu s'avança alors et se mit en position. On vit dans les yeux du jeune Daimyo un doute passer lentement. Sa main s'ouvrit et se ferma nerveusement sur son katana. Yotsu ne bougeait pas. Une minute s'écoula.

Et ce fut le jeune Daimyo qui soudain rompit la pause.

- Je crains de n'avoir pas saisi le nom de votre témoin, et cela empêche ma concentration.

Et l'enfant répondit :

- Je suis Yotsu Shoku, fils de Yotsu, accueilli chaque jour de l'année à la Cour Impériale. Qui es-tu, toi qui ose défier un défenseur honorable de l'Empire ?

- Je... je me nomme Shinjo Gidayu, honorable ronin... Et peut-être ai-je été quelque peu impoli... Je n'imaginai pas à qui je parlais.

Le jeune Daimyo sembla penser quelques instants.

- Souhaitez-vous conserver ses terres, Yotsu-san ?

- Hai, répondit simplement Yotsu, visiblement incertain de la conduite à tenir, main toujours sur son katana.

- Cela est peut-être possible. Voyez-vous, je désirais me rendre à la Cour où je devais m'entretenir d'affaires privées avec une Dame de très haut rang. Malheureusement, et pour des raisons que j'ignore, mais sans doute de simples retards administratifs, rien d'inquiétant donc, les gardes du Palais me refusent le passage. Or, il me serait dommageable de devoir attendre une nouvelle invitation, ce qui explique de fait, mon humeur délétère en arrivant ici. Il est excessivement important que je puisse la rencontrer...

- Et, shinjo-sama ?

- Et, dans l'éventualité où vous accepteriez de m'aider, je serais tout à fait prêt à vous en remercier largement, disons par la propriété de ces terres...

- Si j'ai votre assurance qu'il n'y a là rien de déshonorant...



- Non, il vous suffira de vous signaler de ma part à la Dame en question, de lui dire que je l'attends ici et de l'escorter en chemin. Ensuite, vous nous laisserez seuls. Au matin, vous la ramènerez au Palais et avant midi, vous serez de nouveau ici, mais ici sera chez vous...

- Cela semble cher payé...

-Il est vrai, ronin, je ne veux vous tromper. Sachez ainsi eux choses. Cet entretien me sera, croyez-moi, d'un plus grand bénéfice que ce que je vous offre. D'autant que, sachez-le, les terres liées à ce lieu ne sont pas très étendues, elles ne nourriraient pas plus de douze familles.

- C'est plus que suffisamment, je n'ai qu'une famille. Je vais faire ma part mais ne forcerais pas votre Dame à me suivre. »

Il en fut fait ainsi et dès le lendemain, Yotsu et sa famille s'endormait sur leurs terres.

Sur ses terres si modestes, à la surprise de tous, la première bâtisse qu'établirent les ronins fut un Dojo solide, fait pour survivre aux siècles. Là, Yotsu enseigna à tous ses descendants, fils et filles confondus, et qui furent bientôt sept, les secrets de sa lame, les techniques glanées sur le bord des chemins pendant de longues années à défendre le peuple, à vendre ses talents.

Ainsi, Yotsu Shoku, le premier de ses fils, devint dès son jeune âge, son tout premier élève et le plus prometteur de tous ses frères et sœurs. La seule qui l'égalait, parfois mais peu souvent, était sa sœur Seou. Ainsi son père l'emmena de plus en plus souvent, découvrir le pays, se mesurer à d'autres. Ils se firent tous les deux, une réputation de défenseurs du peuple, de ronins au grand cœur. C'est Shoku le premier qui prit l'initiative d'accueillir sur ses terres paysans affamés, malmenés par leurs maitres. Les terres Yotsu, ainsi, se peuplèrent doucement de huttes bien modestes et de champs cultivés.

Les années passaient et dans ce recoin discret des terres impériales, une fratrie de ronins apprenait doucement à vivre en samouraï.

Shoku grandit en force, mais aussi en sagesse, et semblait rapidement devoir égaler son père. Tous le voyait clairement, tous pensaient qu'il ferait un Daimyo de famille sans égal, qu'il mènerait les Yotsu à la Gloire. Tous le voyait sauf un. Tous le voyait sauf lui.

C'est ainsi que son père ne lui laissa pas le choix. Il ne pouvait vraiment, sans prendre de grands risques,

l'envoyer à la Cour pour remplacer ses sœurs. Il l'envoyait parfois pour qu'il comprenne l'enjeu et les jeux qui s'y trament. Mais c'est à d'autres cour qu'il l'envoya d'abord afin qu'il prenne la mesure de ses capacités et de l'avenir qu'il pourrait, si il le voulait, offrir à sa famille.

Ainsi, Yotsu Shoku entra pour la première fois dans la grande société de manière officielle. Il le fit chez le Crabe, lors d'un festival discret, orchestré de main de maître par une Daimyo Hiruma et sa très digne épouse, la rayonnante cousine de notre digne Empereur, la belle Furushiku. Shoku s'y fit des amis, des ennemis aussi et prit ainsi ses marques. Il prit même sous son aile, un ronin égaré, agrandissant d'autant sa peu nombreuse famille, signe également de ce qu'il ferait en plus grand et plus tard.

En effet, sur ces bases, Yotsu Shoku se vit inviter ci-devant, pour une Cour d'Hiver des plus recommandables, celle fort rare du Champion du Dragon. C'est là que pour la première fois il fit parler de lui dans tout l'Empire et qu'il cotoya des samouraïs de la plus haute naissance, des plus belles manières...



En effet, en cette époque, un ronin, anciennement Champion du Lion, et dont le nom fut depuis barré des archives impériales, avait rassemblé au pied des montagnes du Dragon, une armée de ronins, mais aussi de Dragons, Licornes et autres samouraïs. Sa présence inquiétait nombre de clans bien que ses envoyés insistent quant à ses intentions honorables. A force de persuasion, nombre furent prêt à accepter que ces troupes étaient honorables et dignes de confiance. Las, ce n'était aps le cas de leur Général, surnommé le Lion Noir. Matsu Tsuko, en particulier, la très honorable Championne du Lion, refusa de laisser le passage à ce renégat à son Clan. A aucun prix elle ne laisserait le ronin ou ses troupes traverser les domaines du Lion. Or, peu d'autres voies se présentaient pour joindre la Cité Impériale, objectif de cette armée.



C'est Yotsu Shoku qui proposa une solution à cette discussion sans issue, solution fort astucieuse et soutenue rapidement par nombre de clans favorables aux objectifs du Lion Noir. Les troupes de ronins, tout comme le commandement de cette armée, furent ainsi passés les ordres de Yotsu Shoku et vinrent grossir les rangs des armées Yotsu, armées qui ne dépassaient pas jusqu'alors quelques dizaines d'hommes. Soudain, la famille Yotsu devint une puissance militaire dont tous devaient tenir compte.

On peut ajouter aux réussites évidentes de Yotsu Shoku le fait que son armée fut nourrie et entretenue correctement alors que les moyens de sa famille n'aurait pas permis d'en conserver un dixième en état de combattre. Les alliances et négociations furent ainsi nombreuses et fort disputées. La famille Yotsu en sortit grandie, acceptée pour partie au sein des ambassadeurs des Grands Clans, voire proche de certains. Ainsi, et de manière amusante au vu de ses débuts, la famille Yotsu se rapprocha fort de la famille Seppun.

Un autre évènement, de portée moins large, mais sans doute aussi marquant pour Shoku, eut lieu lors de cette Cour. En effet, le ronin Yotsu, héros de l'Empire, défenseur de sa Majesté Impériale, quitta ce monde. Et, alors que Shoku aurait dû sans nulle contestation prendre la tête de sa famille, en ayant non seulement le droit mais très largement les compétences, un imposteur se présenta à la Cour. Il dit se nommer Okakura et être le frère aîné de Shoku. Nombreux furent ceux qui doutèrent. Shoku, cependant ne douta. Il attendit que le preuve fut donnée des mauvaises intentions de l'imposteur et, alors que les magistrats annonçaient sa culpabilité dans une tentative d'assassinat contre le digne représentant de la fraternité, il mit fin d'un geste sur et définitif aux jours de l'imposteur qui tentait, au nom d'on ne sait quels sombres intérêts, de lui ravir sa place légitime.

Fort ainsi de sa place et d'un statut sans pareil pour sa famille, Shoku put quitter cette Cour d'Hiver le front haut et aller rendre hommage à la dépouille de son père sans avoir à rougir de ses actes.

Il fit alors, dans cette période de transition, des rencontres des plus importantes, au nombre de trois, qui chacune allait déterminer une partie de son avenir.

Il rencontra d'abord le ronin déchu qui lui avait transmis son commandement. Nul ne sait exactement ce qui se dit entre les deux hommes mais Shoku en sortit convaincu de son rôle au sein de l'armée qu'il

avait assemblée. Il entreprit alors de réunir tous ces guerriers autour de sa personne et de les convaincre de la légitimité de son commandement. Certains dirent alors que l'armure qu'il enfilait était bien trop grande pour lui. Personne ne pouvait cependant prévoir ce qu'il en serait. Tout au plus pouvait-on constater que le jeune Daimyo ne s'épargna aucun effort pour souder cette armée hétéroclite.

La seconde rencontre qu'il fit en cette année fut infiniment plus glorieuse et remarquable. En effet, le ronin Yotsu Shoku fut convié par sa très glorieuse Majesté elle-même, Hantei le trente-neuvième, Maître du Trône d'Émeraude, à un entretien privé, privilège rarissime s'il en est. Sa Majesté accorda ainsi, dans la plus totale privauté, un long et glorieux entretien. Là encore, et on ne peut y reconnaître que la droiture et le courage du Daimyo des Yotsu, il en sortit plus convaincu que jamais de son devoir, de son avenir et des loyautés que son honneur lui imposaient.

La troisième rencontre fut rapide mais succéda de peu à la seconde puisqu'elle fut avec la très révéérée Mère des Scorpions, Bayushi Kachiko, Impératrice de Rokugan. Aucun mot ne fut échangé lors de cette entrevue, seulement un regard et un geste : l'Impératrice, pour un instant, posa sa main dans la paume du ronin, gardant son regard fixé sur le sien. Plus encore que dans les autres cas, il est impossible de savoir ce qu'il se dit dans cet échange de regards mais il y a là matière à bien des pièces et bien des poèmes...



Fin de la première partie.
A Suivre (?)